

## LA FETE DU SIGNIFIANT

Il y a des mots qui sont plus que des mots. Ils portent en eux toute l'histoire des mots, des mythes, ayant traversé toutes les métaphores et porté tous les rêves, depuis "l'aurore aux doigts de roses", dont parle Homère, jusqu'au crépuscule des civilisations millénaires.

"Nos mots sont pleins de pharaons perdus".

Celui qui parle avec les mots mêlés aux rêves de quelques autres, il fait pour tous les hommes l'archéologie du désir.

"Il y a des jardins qui n'ont plus de pays", dit Schéhadé. Dans chaque mot, des paysages se profilent au fond des voyelles, avec des "sanglots longs", "l'hyacinthe et l'or" d'un autre siècle ou "un soleil qui passe comme un anneau nuptial". Des mondes en vols de harpe s'ébrouant outre corps. Archipels jaunes des mémoires et d'île en île, les radeaux du sexe.

Comme entre lèvres et langue les secrets humides  
la rosée livre de durs combats.

Et des palais suspendus au-dessus des phrases ; des châteaux de syllabes hérissés de tours, reliés par des ponts, des passerelles... Fontaines de lignes et de signes aux marges du poème... Il faut savoir voyager dans ces maquis de consonnes chaudes, ces savanes de lettres courtes, ces cités de vocables neufs dont parle Mallarmé. Glissages dans les boucles, les déliés ; émerillons des pointes ; brisures, écorchures, écritures. "Il y a le roi des lettres, il dit : allez chercher le bonheur". Et chaque mot est un messenger du pays des lettres. Même les ratures parlent quand "le temps déborde" sous la plume d'Eluard, le temps "en trop", barré rageusement dans la révolte du poète qui vient de perdre sa bien aimée. Même les guillemets disent sans dire, "en suggérant d'un mot qu'il pourrait avoir un sens nouveau, un sens plus pur", comme l'a bien vu Derrida.

"La poésie, c'est la fête du signifiant".

Le moindre mot a partie liée avec l'ensemble du logos, et par delà il traverse les Mythes d'origine. Il participe au Dire inépuisable de la langue.

Et nul n'a mieux parlé du seul projet qui vaille pour tous les hommes qui font de l'égalité la grande exigence de notre temps, que Schiller, le poète, en ces vers admirables :

"Que la langue soit pour toi  
ce qu'est le corps pour les amants.  
C'est lui seul qui sépare les êtres  
et les unit"

C'est aussi le sens de ce livre sur l'Atelier d'écriture: donner à aimer les mots pour **Faire de La Langue Un Travail** Inventer nos pratiques pour faire des enfants et des hommes, les **égaux** des poètes "**afin qu'ils le deviennent**".

Pierre COLIN

Post-Scriptum: